



HAL
open science

La restitution du centre monumental romain d'Apollonia d'Illyrie : l'exemple du monument des agonothètes

Éric Follain

► To cite this version:

Éric Follain. La restitution du centre monumental romain d'Apollonia d'Illyrie : l'exemple du monument des agonothètes. Virtual Retrospect 2009, Robert Vergnienx, Nov 2009, Pessac, France. pp.115-122. halshs-01864547

HAL Id: halshs-01864547

<https://shs.hal.science/halshs-01864547v1>

Submitted on 31 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Vergnieux R. et Delevoie C., éd. (2010),
Actes du Colloque Virtual Retrospect 2009,
Archéovision 4, Editions Ausonius, Bordeaux

Tiré-à-part des Actes du colloque **Virtual Retrospect 2009**

Pessac (France) 18, 19 et 20 novembre 2009



E. FOLLAIN,
*La restitution du centre monumental romain d'Apollonia d'Illyrie :
l'exemple du monument des agonothètes*

pp. 115-122



tge **ADONIS**



Conditions d'utilisation :
l'utilisation du contenu de ces pages est limitée à un usage
personnel et non commercial.
Tout autre utilisation est soumise à une autorisation
préalable.
Contact : virtual.retrospect@archeovision.cnrs.fr





Virtual Retrospect 2009

Collection Archéovision
Volume 4

AUSONIUS ÉDITIONS

*Ouvrage financé avec le concours du
Très Grand Équipement ADONIS du CNRS*



— Bordeaux 2010 —

La restitution du centre monumental romain d'Apollonia d'Illyrie : l'exemple du monument des agonothètes

Éric Follain
erikfollain@orange.fr

Lyon 2 - HISOMA - UMR 5189
17, rue Jean Jaurès
76170 Lillebonne

Résumé : Symbole de la ville romaine d'Apollonia d'Illyrie, en Albanie, le monument des agonothètes serait son bouleutérion, érigé dans le courant du II^e siècle. L'analyse de ses vestiges, confrontée aux publications antérieures, a permis la réalisation d'images de synthèse en associant restitution et évocation selon le degré de certitude des hypothèses.

Mots-clés : Albanie, Apollonia d'Illyrie, bouleutérion, époque romaine, évocation, restitution

Abstract : In Albania, symbol of the Roman city of Apollonia, Illyria, the monument of Agonothetes would be its bouleuterion, constructed in the course of the IIth century. The analysis of its vestiges, confronted with the previous publications, allowed the realization of computer generated images by associating restoration and evocation according to the degree of certainty of the hypotheses.

Keywords : Albania, Apollonia, Illyria, Bouleuterion, Roman period, Restoration, Evocation

L'analyse, débouchant sur une proposition de restitution, du monument des agonothètes a été conduite dans le cadre d'un doctorat de l'université de Lyon 2, sous la direction de Jean-Luc Lamboley. À court terme, c'est l'ensemble du centre monumental romain d'Apollonia d'Illyrie qui fera l'objet d'une reconstitution en images de synthèse, à l'achèvement du doctorat.

Apollonia d'Illyrie est une fondation grecque puis une ville romaine. Ses vestiges s'étendent sur une éminence, formée de deux collines, en retrait de la côte sud de l'Albanie. Une mission française, dirigée par Léon Rey, a mis au jour le centre monumental romain, de 1931 à 1933. Les fouilles, suivies d'une campagne de restaurations, ont été achevées par les archéologues albanais dans les années soixantedix. Depuis sa découverte le bâtiment rectangulaire, pivot architectural du centre monumental romain, est usuellement nommé "monument des agonothètes", par référence à sa dédicace. Il est l'élément le plus impressionnant du site

d'Apollonia. Sa silhouette est devenue le symbole de la ville antique, omniprésent dans les dépliant touristiques et dans la littérature scientifique.

ÉTAT DES LIEUX

Par convention l'édifice qui est orienté nord-est, sud-ouest sera décrit nord-sud et est-ouest. Le monument des agonothètes est bordé, à l'est et au nord, par la voirie et fait face à l'odéon. Un arc de triomphe postérieur les sépare. L'édifice est installé dans une zone relativement plane, si ce n'est une légère pente qui s'amorce au sud et l'encavement des rues. Il s'inscrit dans un rectangle de 15 m par 19 m et se décompose en deux parties inégales : un portique de façade et une salle presque carrée. Un massif occupe le centre du côté sud. À l'opposé, un escalier, de trois marches et un seuil à l'est et de six marches à l'ouest, suit la totalité de la façade en s'adaptant au pendage de la rue. La transition entre fondation et élévation est marquée par une assise de blocs de grand et de moyen appareils renforcée, aux angles sud-est et sud-ouest, par une assise supplémentaire. Les angles nord-est et nord-ouest ont été reconstruits pour épauler l'anastylose de la façade. Les parements extérieurs sont en *opus testaceum*. À l'est et au sud les ressauts sont constitués de deux assises formant un chanfrein mouluré. L'élévation maximale conservée est de 1,60 m. Les murs est et ouest ont une épaisseur de 0,75 m au nord puis s'élargissent selon la courbe de l'ambulacre. Le mur sud, paroi du couloir, accueille deux petites salles. Les antes sont des chainages, montés en besace, de parpaings de béton armé intégrant les éléments originels, en calcaire, retrouvés dans l'effondrement. Les colonnes et les pilastres ont été remontés entre ces équerres sur un stylobate restauré en partie. La colonnade comprend deux pilastres adossés aux antes, encadrant quatre colonnes.



Fig. 1. Vue panoramique montrant l'état des vestiges lors de leur découverte, photographie Léon Rey.

L'entrecolonnement est constant à l'exception de l'espace central plus large. La position des supports est avérée par les longueurs de linteaux d'architrave dont l'inscription donne l'enchaînement. L'entablement court aussi sur les antes mais il n'est pas conservé au niveau des retours. L'architrave est à frise attenante, réduite à un bandeau portant le registre supérieur de l'inscription. Les deux autres lignes occupent les fascies supérieure et médiane de l'architrave. La corniche est à modillons et soffites à caisson. Sur les rampants du fronton des attentes sont visibles aux deux extrémités. Des fragments de sima, décorés de palmettes, complètent l'entablement. Le tympan du fronton comporte trois assises sans décor. À l'intérieur un dallage irrégulier a été posé lors des restaurations dans le portique. Un emmarchement permet de descendre dans la salle. Aucun sol n'y est visible et c'est un gazon qui se poursuit sur le talus témoignant de l'existence d'un hémicycle. Des désordres consécutifs à l'effondrement du monument, dus ou amplifiés par l'activité sismique, sont visibles.

LA DOCUMENTATION PUBLIÉE

Léon Rey n'a produit qu'un seul article, dans la revue *Albania*, au texte fort succinct mais accompagné d'un dossier graphique et photographique abondant, essentiel en particulier pour les aménagements intérieurs. Le premier article, abondamment illustré de croquis et de relevés, de Koça Zhéku (1972), l'architecte albanais responsable de sa restauration, présente son analyse architecturale du monument. Le suivant (1979) est un compte-rendu des travaux de restauration et d'anastylose.

MÉTHODOLOGIE

Jusqu'à présent les restitutions du monument des agonothètes n'ont concernées que sa façade. C'est pourquoi il faut s'intéresser à l'édifice dans sa globalité, en ayant pour souci et pour contrainte une exigence de cohérence architecturale et technique. La démarche s'est, tout d'abord, astreinte à la réalisation d'un modèle 3D, reflet le plus précis possible, et

le plus complet, de l'état des vestiges lors de la découverte. Les pièces architectoniques ont également fait l'objet d'une modélisation. Ce modèle 3D va servir de point de départ à la restitution du monument. Il est destiné à s'enrichir selon une progression naturelle et logique, qui va des fondations aux élévations. La recherche d'un système de proportions et d'un tracé régulateur intervient comme dernière étape. Elle prendra alors la valeur d'une vérification ultime pouvant conforter les hypothèses.

LES RESTITUTIONS PRÉCÉDENTES

C'est Émile Grand, architecte de la mission française, qui s'atèle à ce travail. Malheureusement il fait de la sima un élément de plafond et se trompe dans les dimensions des éléments de l'ordre et, par conséquence dans sa restitution. Ceci, cumulé au toit en terrasse du portique fait que l'hypothèse, trop élancée par ailleurs, doit être écartée. Les travaux de l'architecte albanais ne prennent pas en compte l'édifice dans toutes ses dimensions. La proposition de Koça Zhéku sur le calcul de l'ordre peut emporter l'adhésion malgré sa vision trop "vitruvienne". Dans l'anastylose il faut regretter le traitement des chainages des antes. Les blocs conservés, d'une section de 0,54 m par 0,75 m, sont posés sur leurs plus grandes dimensions. Il y a là confusion entre faces de parement et lits de pose ou d'attente. On imagine mal que l'architrave de 0,60 m puisse reposer sur des blocs de 0,75 m de largeur.

L'ANALYSE ET LA RESTITUTION 3D

Le monument comporte deux parties et deux escaliers. L'élément qui sépare et fait la jonction entre le portique et la salle sera traité à part en raison de son importance structurelle.

Au centre du mur sud le massif en saillie a été présenté comme un contrefort contribuant la cavea. Pourtant les gradins poinçonnent le sol à la verticale et ne nécessitent pas de confortement externe. Il convient d'en faire un massif d'escalier qui soutiendrait une passerelle en bois desservant



Fig. 2. Le monument des agonothètes tel qu'il se présente actuellement, photographie Eric Follain.

une porte haute. Ceci implique un accès supplémentaire à la salle comme cela est attesté fréquemment dans les monuments à hémicycle inscrit.

L'escalier de la façade était suffisamment bien conservé lors de sa découverte pour ne susciter aucune interrogation. Actuellement la vision que l'on a de la limite entre salle et portique est celle d'un simple refend. Ceci paraît insuffisant si l'on prend en considération sa fonction structurelle dans le monument. Un épaissement du mur, ou un épaulement, est nécessaire pour reprendre les descentes de charge des deux espaces. La semelle CC' du plan général de Léon Rey constitue une amorce de solution. En restituant sur cette attente un mur-bahut associé à une file de supports on peut renforcer le mur et aménager un décor face aux gradins. Une observation pourrait conforter cette hypothèse. Sur les photographies des degrés permettant de descendre dans la salle on remarque que l'un des blocs, en réemploi, présente une anathyrose en pi sur le côté. Il est difficile d'imaginer que ceci ait été apparent et seul le mur-bahut pourrait le masquer. Le portique fonctionne comme le vestibule et sa principale caractéristique est d'être encadré par deux antes en équerre. Leurs chainages en besace, dont il est essentiel de fixer le nombre d'assises, doit être cohérent avec la hauteur de l'ordre. Les éléments visibles au sommet du fronton et aux deux extrémités des rampants conduisent à compléter l'aspect actuel par des acrotères. Des cavités taillées selon les lignes des rampants, visibles en arrière du fronton, témoignent du mode de charpente utilisé pour la couverture.

On restituera aisément un système de simples pannes ancrées dans le fronton et dans la maçonnerie du refend. La question la plus épineuse concerne la nature du plafond qui masquait la toiture et le comble. La seule observation que l'on peut faire est l'existence d'un bandeau laissé brut de finition au dessus du couronnement de l'architrave de l'entablement intérieur. Ce bandeau répond à la frise attenante à l'architrave courant en façade. Son aspect frustré implique qu'il ne pouvait qu'être masqué. Le bandeau ne montre aucune encoche pouvant recevoir un poutrage ou un solivage C'est pourquoi il faut privilégier la solution d'une série de traverses en pierre dont les extrémités taillées en paume carrée reposeraient sur l'architrave intérieure. Par contraste avec le portique, dont les vestiges architectoniques sont riches d'informations, la salle paraît bien mal renseignée pour ses élévations. Extérieurement la solution la plus simple est de faire courir l'entablement sur la totalité des murs. La salle, lieu d'assemblée, nécessite un éclairage conséquent. Reste à définir le placement et le nombre des fenêtres. Du côté du portique, face nord de la salle, il est impossible d'ouvrir des baies. Sur les trois autres côtés, le sommet de la cavea constitue une altitude minimale pour l'ouverture des fenêtres, dont on serait tenté de limiter le nombre. Pourtant quelques exemples plaident contre ce choix. Des vestiges de l'odéon romain d'Anamurium en Cilicie (Turquie) il faut retenir la grande taille des baies, leur abondance et leur placement linéaire au dessus du niveau supérieur de la cavea. C'est en s'inspirant de cet exemple que le fenestrage du monument des agonothètes a été restitué.



Fig. 3. Restitution 3D, façade vue de trois-quarts au sol, ©Eric Follain.



Fig. 4. Restitution 3D, vue arrière, ©Eric Follain.

Pour les aménagements intérieurs les indications de Léon Rey sont précieuses. Elles permettent tout d'abord de définir les différents sols et dallages. Deux maçonneries arasées témoignent de la présence de garde-corps. Léon Rey a attiré l'attention sur la présence de briques clavées au sommet des parois du couloir et a pu, ainsi, calculer son profil, repris ici fidèlement. La *cavea* est apparue lors de la fouille dans un état de conservation des plus médiocres. À l'examen des photographies les traces d'arrachement de placages permettent de restituer un même aspect pour la totalité des gradins. La *cavea*, telle que proposée par Léon Rey, n'est pas recevable. Il y manque tout ce qui en fait un dispositif fonctionnel : les escaliers, les parapets et les dégagements périphériques au sommet facilitant la circulation. L'existence d'une plateforme en arrière de la *cavea* est des plus courantes dans de nombreux bouleuteria. La hauteur sous plafond de la salle est fixée par le couverture général de l'édifice. À quoi pouvaient bien ressembler les petites salles desservies par l'ambulacre ? Aucun aménagement n'est visible dans ces volumes. Leur interprétation comme cages d'escalier s'appuie sur de nombreux exemples et l'on peut les considérer comme habituelles dans les bouleuteria ou les odéons. L'absence de toute trace implique qu'ils ne pouvaient qu'être en bois et leur charpenterie totalement indépendante des murs. Les cages devaient être ouvertes sur la plateforme et pour cette raison un système de barrière à croisillons autour de leurs fosses est utile. La couverture de la salle, dans le prolongement de celle du portique, repose sur les murs latéraux en appui sur le pignon arrière et le refend. Le franchissement des 13 m de largeur de la salle n'est envisageable qu'en recourant au système de la ferme. Cinq fermes est un chiffre suffisant pour respecter un échelonnement raisonnable. Le plafond à caissons est un poncif qui amène souvent à négliger les problèmes que pose son installation. Pour éviter un solivage gourmand en pièces de bois de forte section une hypothèse peut être présentée. Dans les manuels de charpente des *xix^e* et *xx^e* siècles, des planchers d'assemblages biais de solives sont parfois évoqués. Ce type de structure se rapproche de ce que René Ginouvès et Anne-Marie Guimier-Sorbets ont appelé "charpente macédonienne". Partant de ces éléments il est possible de proposer un système où chacun des angles reçoit une triangulation de poutres qui accueille, à son tour, un carré de poutres sur la pointe. Aucune pièce de bois ne dépasse alors huit mètres. Le résultat est un plafond, qui n'aurait rien de choquant dans un édifice romain, composé de caissons triangulaires avec un motif central carré.

RENDUS

L'aspect extérieur du monument est essentiellement une juxtaposition de roches calcaires et de matériaux céramiques. Le vieillissement par l'application d'un encrassement souligne les reliefs et ajoute un réalisme évitant le côté trop artificiel reproché aux images de synthèse. Quelle pouvait être la finition des parements de briques ? Habituellement

on considère qu'ils sont recouverts d'un enduit travaillé de manière à simuler un grand appareil. L'existence d'un ressaut mouluré grâce à la fabrication spéciale de briques est un argument pour ne pas le retenir. Il est difficile d'imaginer que cette modénature soit noyée sous un enduit. Quelques traces laissent penser à une simple peinture ou à un lait de chaux. Faut-il y voir une parade à la sismicité pouvant décoller de grandes surfaces d'enduit ? Pour l'intérieur du monument des agonothètes il est évident que l'on doit se contenter d'une évocation de placage par manque de traces pertinentes.

MISE EN IMAGES

Restituer ou évoquer un édifice antique c'est aussi montrer son impact visuel sur ses contemporains. Pour ces considérations les vues au sol ont été privilégiées. À ces vues "naturelles" s'ajoutent des images plus techniques mais culturellement habituelles : les écorchés.

TRACÉ ET PROPORTIONS

Léon Rey et Emile Grand se sont contenté de calculer, de façon erronée, la hauteur de la colonne. Koça Zhéku utilise l'ordre pour une recherche de trame modulaire appliquée à la restitution de la façade. La valeur du module est donnée par le rayon du fût soit un pied romain. Ensuite il définit deux trames modulaires sans les lier, ce qui est surprenant. Puis vient le tracé de la façade fondé sur deux carrés et deux triangles, placés de manière presque arbitraire. Surtout on peut reprocher à Koça Zhéku de ne pas considérer le monument dans sa globalité. Un simple constat permet d'établir clairement quelles sont les lignes maîtresses de la composition et sa symétrie. À partir de ces éléments un système de proportions peut être défini fondé sur le triangle pythagoricien. En divisant la grille en quatre parties à l'horizontale, et en trois parties à la verticale, se met en place une proportion réglant la façade. L'équerre ainsi tracée détermine une hypoténuse d'une longueur de cinq unités. Les graduations de l'oblique détermineraient la pente des rampants du fronton et la position des deux colonnes centrales, en avant de la porte de l'édifice. Les cinq unités de l'hypoténuse prennent toute leur importance lorsque leur application au plan d'un rapport de quatre pour cinq est mise en évidence. En partant du triangle pythagoricien, que l'on peut symboliser par la suite 3, 4 et 5, les proportions du monument des agonothètes sont clairement définies.

CHRONOLOGIE

L'étude de l'inscription a été confiée à Adrien Bruhl qui l'a datée du courant du *ii^e* siècle p.C., datation affinée par Pierre Cabanes qui propose le deuxième quart. La stylistique montre que les chapiteaux sont de type asiatique, à acanthe épineuse, et datables de la seconde moitié du *ii^e* siècle p.C. La datation la plus raisonnable s'établit donc au troisième quart du *ii^e* siècle p.C.

FONCTION

Les aléas de l'Histoire ont fait que le seul mot manquant de l'inscription est celui qui précisait sa fonction. Léon Rey avait estimé la capacité des gradins à cent-soixante personnes. Jean-Charles Balty, de nombreuses années plus tard, a proposé de monter ce chiffre à deux-cents. En retirant des gradins les emprises des escaliers, des circulations et des parapets la capacité tourne autour de cent-dix. En son temps Léon Rey avait fourni une série de sites à titre de comparaison pour justifier l'identification du monument des agonothètes comme un bouleutérion, suivi en cela par Jean-Charles Balty. En l'état cela semble la solution la plus vraisemblable.

Édifié dans le troisième quart du II^e siècle p.C. le monument des agonothètes est, selon toute vraisemblance, un bouleutérion dont il faut retenir les antes en équerre, la division de l'escalier de façade mettant en valeur sa hauteur et la prise en compte hypothétique, de la sismicité locale, justifiant l'importance de son mur de refend et l'absence d'enduits extérieur. C'est ce qui transparait, entre autres, des images de synthèse, fruit de cette étude.

Bibliographie

- Balty, J.-C. (1983) : *Curia ordinis : recherches d'architectures et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain*, Bruxelles.
- Bruhl, A. (1935) : "L'inscription du monument des agonothètes", *Albania* n° 5, 1935, 43-46.
- Denfer, J. (1892) : *Charpente en bois et menuiserie*, Paris.
- Dimo, V, F. Lenhardt et F. Quantin (2008) : *Apollonia d'Illyrie I. Atlas archéologique et historique*, Collection Recherches archéologiques franco-albanaises, Rome.
- Ginouvès, R. et A.-M. Guimier-Sorbets (1994) : "Voûte galate et charpente macédonienne", *RA* 1994-fasc 2, 311-321.
- Rey, L. (1935) : "Fouilles de la mission française à Apollonia d'Illyrie (1931-1933). I, le monument des agonothètes", *Albania* n° 5, 7-42, pl. I-XIV.
- Zhéku, K. (1972) : "Monumenti i agonotetëve", *Monumentet* 4, 7-27.
- (1979) : "Rishtyllëzimi I pamjes kryesore të monumentit të agonotetevr në Apoloni", *Monumentet* 18, 29-42.

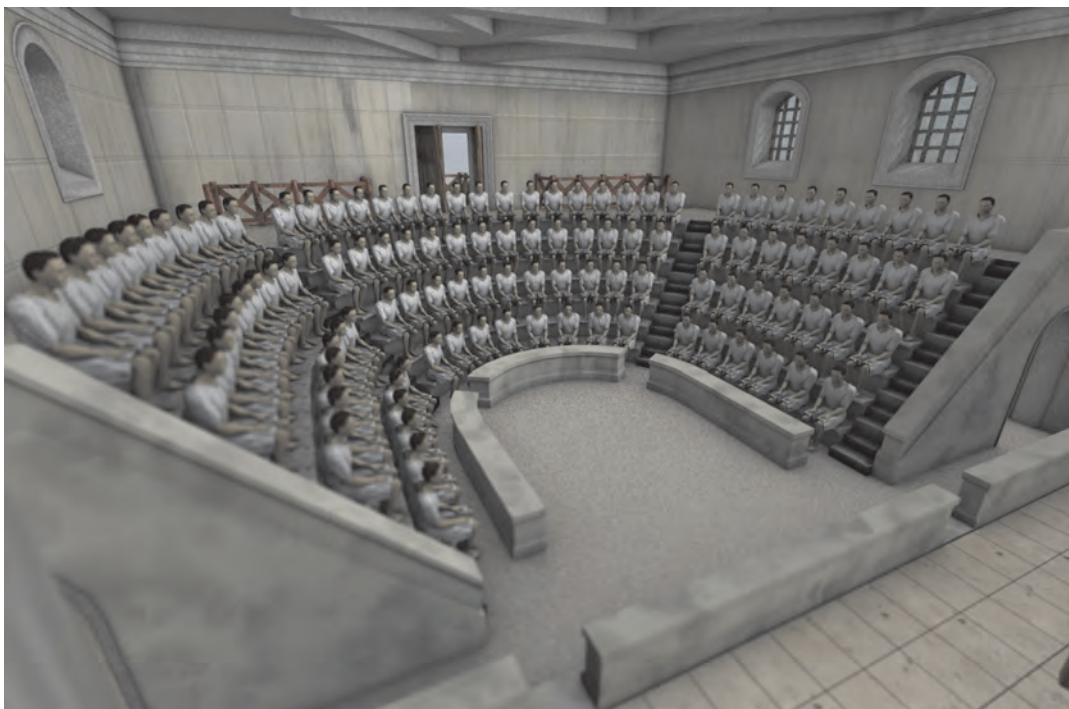


Fig. 5. Restitution 3D, vue intérieure montrant les gradins et permettant l'estimation de la capacité d'accueil de la salle, ©Eric Follain.



Fig. 6. Restitution 3D, vue intérieure opposée présentant l'hypothèse d'un mur-bahut supportant une file de supports, ©Eric Follain.

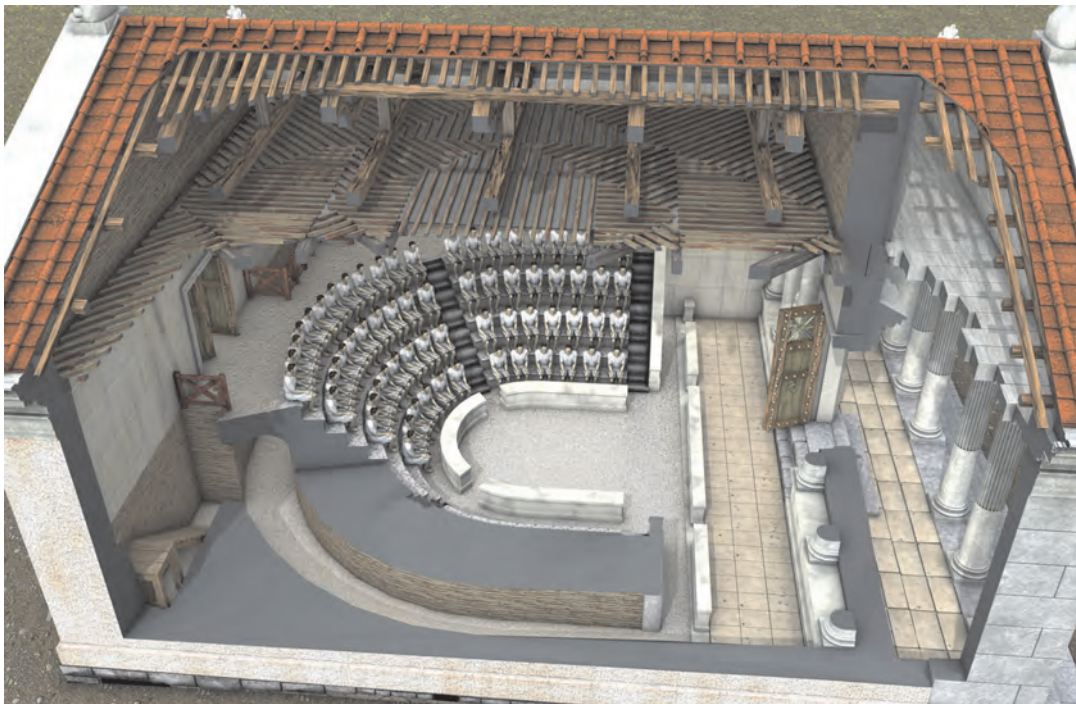


Fig. 7. Écorché 3D du monument qui montre la proposition d'un plafond dérivé du principe de la "charpente macédonienne", ©Eric Follain.

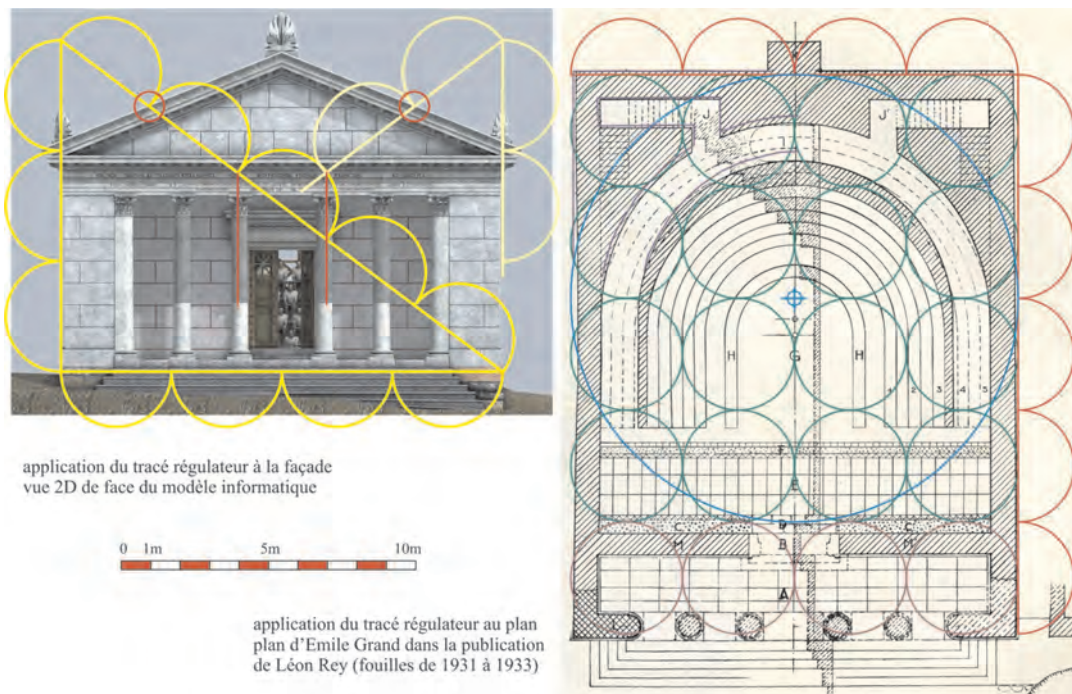


Fig. 8. Proposition de tracé régulateur et proportions, Eric Follain.